
M A N U S C R I T

BLEUS

de Tyrfinnur Tyrfinngsson

traduit de l'islandais par Séverine Daucourt

cote : ISL18D1111

année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

- ELLA
- VALTER
- ERIC

Sur scène, une armoire vitrée, non verrouillée, dans laquelle sont rangés une malle en bois et des magnums de champagne. VALTER porte un faux ventre sous ses habits et une perruque blonde coupée au carré à la Prince Vaillant. Il est devant son ordinateur portable. ELLA consulte son smartphone. Pendant l'entrée du public, les notifications sonores de leurs messageries respectives retentissent.

VALTER (*mollement*) : Attends, attends, attends, attends... Smáratorg... ? Attends ! Cet endroit où échouent les vieux pédés à l'agonie ?

ELLA (*speed*) : Tu confonds avec les îles Canaries. Smáratorg c'est juste un restaurant très classe. Hamburger, coleslaw, frites, Coca Zéro... avec glace. Le tout pour 390 couronnes.

VALTER : Ah bon. C'était bien ?

ELLA : Valter, c'était génial.

VALTER : Tu étais seule ?

ELLA : Non, avec une copine.

VALTER : Vraiment ?

ELLA : Non, c'est faux.

VALTER : Ah.

Silence. ELLA pioche dans une boîte de Quality Street et mange un caramel.

VALTER : Tu vas cesser de mentir un jour ?

ELLA : Ça dépend...

Alertes sonores de messagerie.

VALTER : Et si je voyais mon chauffeur de taxi jeudi ?

ELLA : J'étais justement en train d'y penser.

VALTER : Pas possible.

ELLA : Selon moi, tu devrais attendre vendredi ou samedi, voire dimanche. Et tiens-toi bien : je vais m'inspirer de votre histoire !

VALTER : Tu plaisantes ? Pour ton livre de meufs ?

ELLA : Ouais. Imagine. Lui et toi vous formerez un couple immonde, vraiment glauque tu vois. D'ailleurs je vous ferai sans doute mourir.

VALTER : Trop cool ! Mais réfléchis Ella, si les livres redevenaient un peu lisibles, ce serait encore plus cool, réfléchis bien, les mecs se remettraient à lire, ils seraient à nouveau baisables !

ELLA : Mon livre parle des filles détraquées.

VALTER : Tu n'en connais aucune.

ELLA : Il y aura aussi les sites de rencontre, l'épilation intégrale, le rebond de pilosité sur le torse, les belles-mères infernales, l'obsession de la parité, les baisers langoureux en boîte de nuit... Sans oublier les hommes allergiques aux femmes intelligentes.

VALTER : J'ai proposé un jour à mon chauffeur de taxi de porter un tailleur, genre fille qui a des diplômes. Il n'a pas apprécié, mais alors pas du tout.

ELLA : Une chose encore ! Essentielle ! Tout se passe en Islande. De nos jours. Rien que du véridique. Avec des exagérations possibles, mais pas systématiques. On oscille entre absurdité et divertissement.

VALTER : Ça va être formidable dis-donc !

ELLA : Toujours les mêmes cocktails, quelques déhanchements, un peu de cire – en douce of course, c'est confidentiel –, une épidémie de chlamydiae au Kaffibar et ça alors ! ma chatte est ruisselante ! une vraie cascade d'eau chaude !

VALTER : Tu vises quoi au juste ? De la littérature pour bimbos ?

ELLA : Si j'écris des poèmes, qui va les acheter ? Je ne suis ni douée ni jeune.

VALTER : Et qui va lire ça ? (*Il se désigne*) Pas lui.

On entend I Dreamed a Dream de Susan Boyle. Une pluie d'emballages de Quality Street tombe sur les deux personnages. ELLA met des lunettes de soleil. La scène reprend. VALTER affiche la même apathie, tandis qu'elle débite les mots avec nervosité.

VALTER (*mollement*) : Attends, attends, attends, attends... Smáratorg... ? Attends ! Cet endroit où échouent les vieux pédés à l'agonie ?

ELLA (*speed*) : Tu confonds avec les îles Canaries. Smáratorg c'est juste un restaurant très classe. Hamburger, coleslaw, frites, Coca Zéro... avec glace. Le tout pour 390 couronnes.

VALTER : Ah bon. C'était bien ?

ELLA : Valter, c'était génial.

VALTER : Tu étais seule ?

ELLA : Non, avec une copine.

VALTER : Vraiment ?

ELLA : Non, c'est faux.

VALTER : Ah.

Silence. ELLA pioche dans une boîte de Quality Street et mange un caramel.

VALTER : Tu vas cesser de mentir un jour ?

ELLA : Ça dépend...

Alertes sonores des messageries.

VALTER : Et si je voyais mon chauffeur de taxi jeudi ?

ELLA : J'étais justement en train d'y penser.

VALTER : Pas possible.

ELLA : Selon moi, tu devrais attendre vendredi ou samedi, voire dimanche. Et tiens-toi bien : je vais m'inspirer de votre histoire !

VALTER : Tu plaisantes ? Pour ton livre de meufs ?

ELLA : Ouais. Imagine. Lui et toi vous formerez un couple immonde, vraiment glauque tu vois. D'ailleurs je vous ferai sans doute mourir.

VALTER : Trop cool ! Mais réfléchis Ella, si les livres redevenaient un peu lisibles, ce serait encore plus cool, réfléchis bien, les mecs se remettraient à lire, ils seraient à nouveau baisables !

ELLA : Mon livre parle des filles détraquées.

VALTER : Tu n'en connais aucune.

ELLA : Il y aura aussi les sites de rencontre, l'épilation intégrale, le rebond de pilosité sur le torse, les belles-mères infernales, l'obsession de la parité, les baisers langoureux en boîte de nuit... Sans oublier les hommes allergiques aux femmes intelligentes.

VALTER : J'ai proposé un jour à mon chauffeur de taxi de porter un tailleur, genre fille qui a des diplômes. Il n'a pas apprécié, mais alors pas du tout.

ELLA : Une chose encore ! Essentielle ! Tout se passe en Islande. De nos jours. Rien que du véridique. Avec des exagérations possibles, mais pas systématiques. On oscille entre absurdité et divertissement.

VALTER : Ça va être formidable dis-donc !

ELLA : Toujours les mêmes cocktails, quelques déhanchements, un peu de cire – en douce of course, c'est confidentiel –, une épidémie de chlamydiae au Kaffibar et ça alors ! ma chatte est ruisselante ! une vraie cascade d'eau chaude !

VALTER : Tu vises quoi au juste ? De la littérature pour bimbos ?

ELLA : Si j'écris des poèmes, qui va les acheter ? Je ne suis ni douée ni jeune.

VALTER : Et qui va lire ça ? (*Il se désigne*) Pas lui.

ELLA (*rêveuse*) : Tout le monde, qui sait ? Je deviendrai célèbre. Je parlerai de toi, de nous, d'Eric et de papa. De nos jeux. La gloire, tu te rends compte ? Ça vaut le coup de persévérer, de perdre mes kilos et d'entrer dans ma robe ! Ça vaut le coup de sourire ! On tournerait la page. Pense à ce qu'on a vécu ! Papa est mort maintenant et moi, je vais pouvoir m'installer à l'étage. Je vais devenir une femme indépendante, je vais maigrir et boire des verres de blanc sur la terrasse.

VALTER : Sauf qu'Eric vit toujours là-haut. Il faudrait d'abord s'en débarrasser.

ELLA : On verra ça après.

VALTER : Après ? Tu parles d'une révolution ! Pourquoi changer, on n'est pas bien ici ?

ELLA : On n'ose même plus sortir.

VALTER : C'est juste que... comment dire... on récupère.

ELLA : Toi peut-être Valter mais moi, j'ai parfaitement récupéré.

VALTER : Tu t'ennuies tellement à mes côtés ?

ELLA : Ecoute... Pourquoi on a atterri ici ?

VALTER : Enfin Ella... On n'est pas si mal.

ELLA : J'avais quasiment fini mes études de lettres.

VALTER : Il te restait ton mémoire.

ELLA : J'avais un projet de livre.